N° 82 — 7e ANNEE Prix : 30 Centimes OCTOBRE 1912

LA VIE FUTURE

Abonnements : France. Algérie, Tunisie 5 fr. — Etranger 6 fr.

Rédaction et Administration : Rue Médée, 11 — ALGER

Considérations Esthétiques

L'âme de l'humanité a quelque chose de poétique qui découvre en elle-même les secrets des êtres et les exprime en des termes d'un lyrisme infini et prophétique, qui retentissent d'âge en âge, et qui, lorsque le temps est venu, s'implantent dans l'esprit des masses pour en faire ressortir les véritables doctrines, qui doivent servir de règle fondamentale à tous ceux qui s'inspirent des grandes vérités psychologiques qui nous montrent notre véritable destinée et les moyens que nous devons employer pour l'accomplir.

Placés sur diverses étapes que nous devons parcourir et sur l'échelle des connaissances universelles, que nous devons acquérir, nous devons surtout nous soutenir mutuellement.

Dans ces perspectives infinies, on ne peut scruter les régions inconnues de la nature et chercher à se remémorer les évènements du lointain des âges sans être saisi d'étonnement et d'admiration pour les choses ensevelies dans la nuit du passé.

Mais quelles que soient ces célestes visions, si brillantes qu'elles soient, peut-il y avoir des choses plus consolantes que la perspective pleine de charmes qui nous montre de nouveaux horizons illimités où se déroulent des milliards de mondes habités, d'une beauté incomparable, qui deviendront, dans la suite des temps, notre patrie; que le cœur qui bat dans notre poitrine retrouvera dans ces mondes, actuellement invisibles, les êtres aimés qui nous ont dévancés dans ces régions éthérées et translucides ?

A travers le temps et l'espace, l'humanité gravite vers l'idéal du beau, du bon et du bien, qui sont destinés à devenir des réalités, et l'accomplissement du vrai bonheur par le triomphe de l'éternelle vérité ; car dans le champ de la pensée, les vérités absolues sont seules destinées à servir de ralliement aux âmes pures qui s'efforcent de graviter vers les régions infinies où règne le bonheur.

Dieu est ce grand Tout, composé de toutes les perfections. Il est la cause de toutes les causes, la tige éternelle d'où partent tous les rameaux de la nature. Seul auteur de tous les effets et de leur chaîne infinie, l'Univers n'est qu'un point de son immensité.

L'homme, qui envisage sa destinée dans toute sa grandeur, et qui élève son âme à la hauteur des beautés infinies, est heureux de s'élancer, par la pensée, dans ces régions sans fin et sans limites où rien ne peut affliger son regard ; il aime à planer loin de ce monde attristé et livré à toutes les fureurs de l'orgueil et de l'égoïsme. Sous l'empire de ces charmes inexprimables, et dominé par des perspectives qui le captivent, il oublie les peines et les ennuis qui ont abreuvé ses jours, passés dans la désolation.

Ah ! alors, s'élevant, par la pensée, de planète en planète, l'âme ravie du bonheur de la vie future, dont jouissent les hommes vertueux, est heureuse de contempler son avenir plein des plus suaves espérances.

Ces belles perspectives sont bien consolantes; car elles nous montrent la vérité divine sous le doux aspect de l'espérance, destinée à devenir une réalité ; mais il faut éteindre le passé par une conviction ferme et inébranlable et une croyance invincible en Dieu et en l'âme immortelle.

Cependant des rêves insensés peuvent quelquefois illusionner notre raison, pendant le sommeil de la pensée, pour les âmes qui manquent de fermeté et de clairvoyance.

Sur la terre, on est souvent obligé d'ensevelir dans un noir manteau nos sombres pensées, nos peines et nos ennuis, pour pouvoir supporter nos maux.

Il serait d'ailleurs illusoire d'attendre des jours toujours clairs et sans nuages, sur le théâtre de la vie. Il nous semble, en effet, que

le char pesant du temps reste immobile et qu'il nous laisse traîner indéfiniment seuls le fardeau de la vie.

Les années instruisent généralement l'homme, mais elles ne le désabusent pas toujours des illusions de la vie.

Il faut bien se persuader que la vie humaine est une mer furieuse où l'homme est sans cesse à la merci des vagues et des flots.

L'homme, qui pense et réfléchit, ne peut regarder le passé sans se tourner vers la douce espérance qui lui montre l'avenir plus beau que le présent.

Quoi qu'il en soit, les hommes ne devraient jamais perdre de vue que tous les actes de la vie ont une conséquence réelle, car si nós actes sont mauvais, il en résultera le mal ; s'ils sont bons, leur auteur en recueillera le bonheur. Le bien et le mal sont donc la conséquence de toutes nos actions.

Mais les hommes, aveuglés par leurs passions, méprisent la voix de la sagesse. Il en sera ainsi tant que les individus et les peuples resteront sans orientation, sans morale rationnelle, sans idéal qui leur montre leur véritable destinée.

Ceux qui sont bien pénétrés de leur avenir aiment à se bercer dans de douces espérances qui leur font contempler sa beauté et la grandeur du créateur.

Les personnalités du monde invisible grandissent à mesure que notre horizon terrestre se développe. Ces deux progrès sont similaires. Ils nous font saluer le couchant de la vie avec joie et bonheur, la paix et les douces jouissances sont proportionnées à notre conduite, et les besoins des beautés éternelles se développent à mesure que l'âme avance dans la vertu.

S'il est des jours heureux, des élans de bonheur, ce sont ceux que nous employons à faire le bonheur des autres ; car l'existence actuelle n'est un bienfait qu'autant qu'elle est bien remplie. Une journée sans utilité est une journée sans soleil, c'est une nuit de l'âme.

Dans ces heures bénies, d'apaisantes clartés ensoleilleront le ciel embruni et emporteront le calme dans l'humanité terrestre, généralement si divisée.

L'héritage du passé et les brillantes éclosions du présent constituent des perspectives de bonheur pour l'humanité terrestre.

DÉCHAUD,
Publiciste à Oran.



Les Erreurs Scientifiques de la Bible

VI

Donnez l'instruction au peuple ; vous lui devez ce baptême.

LEIBNITZ.

Il est à peu près certain que dans quelques milliers de siècles, la géographie de la terre sera complètement modifiée. L'homme en effet, peut observer dès maintenant des endroits où la mer se retire, et d'autres où forcément elle empiète sur la terre ferme. Ainsi le fond du golfe de Bothnie s'élève d'environ 1 m. 60 par siècle, tandis que le sud de la Suède s'enfonce sous les eaux ; même phénomène de bascule en Danemarck.

A chacune de ces périodes géologiques correspondirent des états différents de l'atmosphère ainsi que des climats différents ; la salure des mers se modifia également ; en un mot, tout se modifia sur notre globe.

Le soleil, au moment de la formation du globe, était beaucoup plus grand qu'aujourd'hui puisqu'il arrivait jusqu'à l'orbite terrestre. Son diamètre a constamment diminué, mais en même temps, tout s'est modifié dans cet astre : volume, chaleur, état électrique, vitesse de rotation, radio-activité, état physique, état chimique, etc.

Que résulte-t-il de là : c'est que les faunes et les flores de la terre se sont modifiées d'époque en époque. Etudions-les rapidement.

ERE PRIMAIRE. — Dans le premier terrain, le *cambrien*, aucune trace de plantes.

Dans le second, le *silurien*, quelques bycopodes.

Dans le troisième, le *dévonien*, apparaissent les précurseurs de flore houillère ; celle-ci se développe avec une richesse étonnante pendant la période suivante qui est la période *permo-carbonifère ;* c'est cette flore qui, enfouie dans la terre, a produit la houille.

Ce qui caractérise l'ère primaire, c'est le *règne des cryptogames.* Aux cryptogames sont associées quelques *gymnospermes.*

ERE SECONDAIRE. — C'est le *règne des gymnospermes;* les cycadées et les conifères ont en effet la prépondérance. A la fin de l'ère, les angiospermes font leur première apparition.

ERE TERTIAIRE. — C'est le *règne des angiospermes.* Cette ère se subdivise en quatre périodes.

I *Période éocène.* — Abondance des *Palmiers.* Les palmiers couvrent la France ; les cocotiers prospèrent en Angleterre. Alors apparaissent les proto-types des bouleaux, de l'aune, du frêne, de l'érable.

II. *Période aligocène.* — Equilibre entre les palmiers et les arbres *à feuilles caduques.* Sur l'emplacement du lac de Genève, les palmiers, les camphriers, les caunelliers étaient associés aux chênes et aux érables.

III. *Période miocene.* — Déclin des palmiers en europe ; les peupliers et les érables n'ont jamais été aussi abondants. Les chivors ne cessent pas encore d'être doux.

IV. *Période pliocene.* — Elimination des palmiers en Europe et règne sans partage des angiospermes. L'Europe se peuple d'espèces très voisines de celles qu'elle possède aujourd'hui. Le dattier, le bananier, l'ébènier, le magnolier quittant l'Europe.

L'ancêtre direct de notre vigne apparaît.

Il était nécessaire d'indiquer sommairement comment ont apparu sur la terre les différentes espèces de plantes pour que nos lecteurs pussent bien comparer le récit biblique à ce que la science nous apprend.

Que ceux-ci veuillent bien lire les versets 11 et 12 du chapitre 1er de la Genèse. Ils verront que de cette succession merveilleuse

de flores, la Bible ne sait absolument rien. Pour elle, la flore terrestre s'est constituée du premier coup, définitivement.

(A suivre). ISIDORE LEBLOND.

Conférences de M. H. Verdier

A TOULOUSE ET A CARCASSONNE

Toulouse, le 12 septembre 1912.

C'est devant un public très nombreux et sympathique que la conférence faite par M. Verdier, sous les auspices de la Société Toulousaine d'Etudes Psychiques et de Morale Spirite a été donnée le dimanche, 8 septembre, à 9 heures du soir, dans l'ancienne Faculté de Lettres, rue de Rémusat.

Le sujet traité était le suivant : *Importance Pratique du Spiritisme.* M. Dangé, Président de la Société, présidait la conférence. Après avoir remercié le public de son empressement, il présenta le conférencier et lui donna la parole.

Au début de sa conférence une ovation sympathique est faite à M. Verdier qui, le calme rétabli, fait un exposé sur les tables tournantes, lesquelles, vers 1850, étaient devenues un passe temps à la mode. Les phénomènes ainsi obtenus ne manquaient pas d'être troublants pour les assistants ; aussi de nombreux savants cherchèrent-ils à étudier ces phénomènes qu'ils attribuèrent à diverses causes. M. Verdier cite Allan Kardec qui en expliqua la cause réelle et qui, en véritable apôtre, propagea et enseigna la doctrine spirite.

« Ce n'est que par la foi et la persévérance dans cette idée nouvelle, dit M. Verdier, que l'on arrivera à résoudre la question sociale et à éviter le choc qui, fatalement, doit se produire entre le capital et le travail. »

Le conférencier démontre ensuite, par des exemples frappants, les diverses phases de l'esprit dans ses réincarnations successives.

« L'homme, dit-il, est le fils de ses œuvres ; lorsque les anciens préjugés auront disparu et que l'humanité n'aura plus qu'un cœur battant à l'unisson dans des milliards de poitrines, alors s'élèvera un chant d'allégresse qui sera l'apothéose de cette belle doctrine. »

Pendant sa conférence, M. Verdier, fut, à plusieurs reprises interrompu par de chaleureux applaudissements.

M. le Président, au nom des assistants, remercia le conférencier et lui fit promettre de revenir l'année prochaine à Toulouse, faire une nouvelle conférence, l'assurant d'avance du plus chaleureux accueil des Toulousains.

Le Secrétaire : TRIBET,

Nous recevons de Carcassonne la communication suivante :

Conférence de M. H. Verdier. — Le Maître dit un jour : « Les premiers seront les derniers, les derniers seront les premiers. » Cette promesse semble recevoir ces temps-ci une éclatante consécration au point de vue intellectuel, nous voulons dire au point de vue philosophique et scientifique. Qu'arrive-t-il en effet? De modestes travailleurs, aidés par des expériences décisives, ont l'intuition d'une connaissance plus exacte de la vérité et leurs affirmations se dressent devant les formules négatives des savants patentés, dont les noms retentissent dans l'univers. Ceux qui, comme nous, n'ont pas, à l'instar de M. le Dantec, « l'amour maladif de la méthode scientifique » mais qui ont foi dans les résultats d'une méthode ouverte entièrement à toutes les audaces de la pensée et à toutes les conclusions résultant des phénomènes dûment contrôlés, penseront avec nous qu'il y a bien quelque chose de changé dans la hiérarchie du monde et que, d'en bas, des signaux de direction montrent aux maîtres de la science moderne le sentier de la vérité duquel ils s'éloignent systématiquement.

A cet appel la plupart des savants se sont inclinés et ce sont eux qui aujourd'hui, de leur science régénérée, soutiennent triomphalement l'édifice invulnérable. Mais encore combien de réticences! combien de cerveaux à gagner et combien d'indifférence et d'hos-

tilités à vaincre ! Il est donc urgent, il est donc nécessaire de créer un courant plus fort dans le monde afin de susciter de nouvelles volontés et de porter à l'infini le nombre déjà grand d'expériences psychiques. M. Verdier l'a bien compris, aussi nous donne-t-il le plaisir de parler une deuxième fois de lui et de sa conférence, qui le 19 septembre a réuni, dans la grande salle des fêtes de la Mairie de Carcassonne, un public nombreux et attentif.

Le sujet à traiter était le suivant : *Le spiritisme, son importance, ses conséquences*. Présenté par M. Sarniguet, professeur agrégé au lycée de notre ville, qui fit preuve, en cette occasion, des qualités de tact, de goût et d'esprit que nous lui connaissons, M. Verdier aborda son sujet avec une assurance calme et méthodique pour entraîner peu à peu son auditoire vers des régions moins explorées mais aussi plus radieuses. Il n'a pas voulu prendre d'assaut la forteresse matérialiste, bien que sa parole, d'une éloquence communicative, eusse pu nous y convier s'il eut voulu ; il a préféré nous montrer certaines faces de la question, nous faire toucher du doigt ce qu'il y a d'inconsistant dans les théories modernes, ce qu'il y a de cruellement douloureux dans le néantisme professé par tous les docteurs du monisme matérialiste. Et il se demande si ce n'est pas scandaleux, comme le déclarait le professeur Henri Sidgwich, président de la Société des recherches psychiques de Londres, « qu'on puisse encore discuter la réalité de ces phénomènes que tant de témoins compétents aient déclaré y croire, que tant d'autres soient vivement intéressés à la solution de la question, et que néanmoins le monde savant en masse conserve une attitude de simple incrédulité. » Mais, ajouterons-nous avec le colonel de Rochas : « Ces savants ont du reste leur utilité ; passés à l'état de bornes, ils jalonnent la route du progrès. »

De combien d'attaques, dit M. Verdier, les spirites ont-ils eu à repousser l'assaut ; les uns déclarent que les métaphysiciens sont des artistes ; d'autres que la métaphysique étant en marge de la science ne peut lui être d'aucune utilité et que la profondeur d'un métaphysicien consiste dans son obscurité ; d'autres enfin, avec M. le Dantec déclarent que la science créée par l'homme peut étudier

l'homme tout entier en affirmant que la vie n'est qu'une mutation d'énergie et que la matière est créatrice d'énergie vitale ! Et ce dernier en triomphateur cite à son tour Voltaire qui définissait la métaphysique l'art d'enseigner aux autres ce qu'on ne comprend pas soi-même.

Ces objections nous le savons, portent à faux, et rien ne prouve qu'un jour très prochain, peut-être même serions-nous autorisés à le faire aujourd'hui, nous puissions retourner contre M. Le Dantec cette phrase d'où tant de raillerie s'exhale : « on n'a pas encore inventé de lorgnon pour les gens qui ont l'intelligence courte et c'est bien dommage. »

Comment ce savant professeur de biologie à la Sorbonne, dont nous reconnaissons toutefois une science susceptible de grands efforts, comment ne voit-il pas que cette phrase se traduit par la formule de l'absurde. Ne sait-il pas que l'intelligence d'un homme se mesure à ses conceptions sur ce qui reste encore ignoré ? Et que ceux qui ont l'intelligence courte ne sont pas ceux qui découvrent de nouvelles lois, où qui ont une compréhension plus haute de la vie au delà des choses admises, mais bien ceux qui se renferment dans le cercle des connaissances à la portée de tous en disant « n'avançons plus, ce qui n'est pas connu de nous est faux. »

Oh ! nous savons bien que M. Le Dantec nous répondra : « Mais la science fait chaque jour des progrès, elle ne reste donc pas dans le même cercle, elle l'élargit jusqu'aux dernières limites du possible. » Oui, cela est vrai, la science fait des progrès, elle trouve de nouvelles applications de la matière mais elle s'arrête — et c'est là son erreur fondamentale — aux phénomènes qu'elle peut expliquer par les transformations de la matière ; ceux qu'elle ne comprend pas, elle les rejette, elle ne les étudie pas et c'est pourquoi la science dont M. Le Dantec, M. Gustave Le Bon, M. Dartier et tant d'autres sont les plus fermes représentant, n'est que la science des effets et non la science des causes.

∴

L'importance du spiritisme trouve sa confirmation dans cette

pensée de Pascal, si souvent cité : « l'immortalité de l'âme est une chose qui nous importe si fort, qui nous touche si profondément qu'il faut avoir perdu tout sentiment pour être dans l'indifférence de savoir ce qu'il en est. » Cette science, en effet, qui a pour principal objet de prouver expérimentalement l'immortalité de l'âme et conséquemment la survivance de l'être, a donc l'importance que Pascal lui-même y aurait attachée s'il eut pu, autrement que par un concept propre à sa nature, en donner en même temps une preuve par les faits. Et M. Verdier a su nous montrer que la doctrine purement scientifique des esprits mesure son importance aux conséquences qui résulteraient de son application dans le domaine de la pensée et de la vie des hommes.

« Il est aussi important, disait Huxley, de connaître clairement ce qu'on ne sait pas, que ce qu'on sait » et cela s'adressait aux « scientifiques » qui, au delà de ce qu'ils connaissent nient tout ce qu'ils ignorent, comme si la science avait résolu le dernier problème de l'inconnu. Ils ne veulent pas voir, parceque celà leur paraît trop paradoxal, que chaque nouvelle découverte de la science est une preuve nouvelle de son impuissance.

Cependant les évènements leur montrent qu'une découverte en amène une autre et qu'au moment où ils dogmatisent et qu'ils nous ressassent leur formules négatives, d'autres lois ou d'autres découvertes sont à l'état latent dans le cerveau des hommes, dans leur propre laboratoire ou dans le sein mystérieux de la Nature elle-même ! Et c'est ainsi que ce qui se dira demain contredira souvent ce qui s'est dit hier et que nier ce qu'on ne comprend pas c'est exposer son amour propre et son prestige de savant à de rudes atteintes.

*
* *

Les conséquences du spiritisme sont si grandes et si nombreuses, qu'on peut à peine concevoir toute la beauté d'un monde où la doctrine de la survivance humaine serait acceptée. Quelle transformation dans les mœurs ! Que de vices disparaîtraient sous le rayonnement de tant de qualités nouvellement acquises ! Le néant de toutes les conceptions monistes, positivistes, panthéistes, même,

entretient chez l'homme le sens de l'égoïsme ; rien ne l'incite à vivre pour autrui en même temps qu'il vit pour lui-même, sinon une morale qu'on convient d'appeler morale laïque ou morale sociale dont l'impuissance nous remplit de craintes et d'appréhensions. La certitude qu'il a de savoir sa responsabilité évanouie à la mort le fait glisser par la sensation du mal, dans l'accomplissement de tous les forfaits.

Ah ! si l'homme savait que sa vie d'aujourd'hui n'est qu'un anneau de sa longue chaîne d'existences ; s'il savait qu'aujourd'hui a été préparé par hier et que demain est préparé par aujourd'hui, combien modifierait-il ses actes pour élaborer ici-bas une vie future où ses efforts vers le mieux lui seraient comptés !

Mais non ! ce n'est que bien plus tard, que les hommes seront mûrs pour une semblable apothéose ; ils continueront à rester sourds à la grande voix de leur conscience ; ils continueront à s'entregorger pour assouvir leurs appétits farouches dans une guerre fraticide !

Si c'est avec le sang du peuple qu'on prétend inscrire au XX[e] siècle le mot « progrès » Eh bien ! non, ce progrès est un mensonge, car il n'est pas progrès, il s'appelle barbarie !

Hélas ! s'il ne nous est pas donné de compter sur l'efficacité prochaine de cette science radieuse de la survivance de l'homme ; si les yeux restent encore obstinément fermés aux visions célestes, si les regards humains se complaisent, sous l'excitation des savants, à chercher dans la matière la source unique de toutes les énergies dont l'univers récèle l'existence ; il est dans la destinée de quelques uns de se vouer à l'apostolat, de lutter sans cesse et de lutter toujours contre le flot qui monte, qui menace de nous envahir mais qui se retirera, apaisé et vaincu, devant la lumière dont nous apercevons là-bas un point briller à l'horizon !

M. H. Verdier est un de ces apôtres, et tout celà, il nous l'a dit et montré avec l'accent ému qui convient à sa générosité de sentiments, à son courage, à son talent.

J.

D'autre part, nous lisons ce qui suit, dans la *Dépêche de Toulouse*, portant la date du 29 septembre 1912, à la chronique régionale de l'Aude :

(Conférence). — Ainsi que nous l'avions annoncé, la conférence de M. H. Verdier, d'Alger, sur la science des phénomènes psychiques a eu lieu le jeudi 19 courant, dans la grande salle des fêtes de la mairie. Un public nombreux a tenu à assister au développement des idées non encore reconnues par quelques savants niant l'existence de ce qu'ils ignorent, idées qui bientôt rentreront définitivement dans le domaine scientifique accepté par tous.

Le clair exposé du conférencier a plu à l'auditoire attentif et curieux, et il est bon de remercier M. Verdier d'avoir su nous communiquer un peu de sa flamme réconfortante pour l'avenir de notre « moi. »

M. Sarniguet, professeur agrégé au lycée de notre ville, a bien voulu présenter le conférencier ; il l'a fait avec le tact que nous lui connaissons, et, faut-il le dire? avec esprit même.

Histoire d'une Obsession

(Suite)

Dans le portrait que ses serviteurs lui firent de l'agresseur de sa femme, Barley reconnut sans peine son mortel ennemi, le capitaine des Mousquetaires gris. Sans perdre de temps, Barley, se fit amener un cheval frais et, suivi de quelques-uns de ses gens, il se mit à la poursuite du ravisseur.

Il eut le bonheur de l'atteindre à très peu de distance parceque le cheval du capitaine s'étant déferré, il avait été obligé de ralentir son allure. Barley, sautant à terre, mit son épée en main et de Barcyl en ayant fait autant, un duel sans merci s'engagea aussitôt. Le soudard croyait avoir vite raison de ce vilain qui, croyait-il, était tout à fait inexpérimenté au maniement des armes ; en quoi

il se trompait beaucoup, car, le filleul du marquis de Choiseul, grand amateur d'escrime, avait travaillé ce sport et était devenu d'une jolie force à ce noble jeu. Aussi le capitaine, ne s'attendant pas à rencontrer un pareil partenaire, ne tarda pas à s'énerver et, précipitant le mouvement, fit-il faute sur faute. Ce que voyant, Barley, par une botte savante, lui passa son épée à travers le corps.

Après la mort de son rival, Barley se crut à l'abri de ses persécutions, ce à quoi il se trompait étrangement.

Dès que l'âme du marquis de Barcyl eut quitté son corps, elle s'attacha au filleul du marquis de Choiseul et dès lors commença, pour ce dernier, une vie de souffrances morales et physiques. Il ne pouvait rien entreprendre qu'il ne fut sûr d'un échec. Il était devenu sombre, taciturne, il ne pouvait souffrir la compagnie et recherchait constamment l'isolement pour pouvoir mieux se livrer à ses pensers amers.

Peu à peu, sous l'empire de l'obsession, le pauvre Barley prit un caractère tel, que son entourage en eut beaucoup à souffrir. Sur ces entrefaites, sa jeune femme, qui ne s'était jamais complètement remise de la terrible émotion due à son enlèvement, mourut en mettant un enfant au monde. Ce petit être, au lieu d'apporter une consolation à la douleur immense de son père, ne lui fut qu'un objet d'horreur, lui rappelant sans cesse la femme adorée, perdue pour toujours.

Une nuit que, jeté à bas de son lit par l'insomnie, il venait, suivant son habitude, vers la chapelle où se trouvait le tombeau de la morte, il eut la sensation d'être effleuré par quelqu'un. Il se retourna en tressaillant et fut tout surpris de ne trouver personne derrière lui ; il allait continuer son chemin, croyant être l'objet d'une illusion de ses sens, quand la même sensation se reproduisit plus nette encore.

Certes Barley était courageux, il l'avait montré en maintes circonstances, mais son courage se manifestait devant un danger réel, tangible ; mais ce cas, tout nouveau pour lui, ne laissa pas que de lui procurer un frisson désagréable à fleur d'épiderme. Comme un troisième frôlement se faisait sentir, une sueur froide

perla à la racine de ses cheveux; il voulut rebrousser chemin, mais ses jambes se dérobèrent sous lui et, tout pantelant, il s'abattit sur le bord du sentier. Alors il perçut distinctement un ricanement féroce tout près de sa face, et, comme il faisait un clair de lune splendide et qu'aucun être animé n'était visible autour de lui, il sentit la folie lui marteler les tempes.

Après plusieurs autres attouchements mystérieux, il s'évanouit.

Barley, toujours évanoui, fut trouvé au même endroit, dans le courant de la nuit, par ses serviteurs qui, inquiets, s'étaient mis à sa recherche. Quand il reprit ses sens, son entourage consterné ne put lui faire dire ce qui lui était arrivé. Il resta pendant quelques jours l'air égaré, les yeux fous de terreur fixés sur un point invisible pour les autres. Pendant quelques nuits, il fallut le surveiller étroitement pour l'empêcher de s'enfuir sous l'empire d'une peur que personne ne s'expliquait. Enfin, quand la crise sembla s'être apaisée et qu'on crut pouvoir le laisser reposer seul, une nuit on entendit, venant de sa chambre, les râles d'un homme qu'on étrangle. On se précipita et l'on arriva juste pour le voir se débattre sous une étreinte invisible pour les assistants, mais que les yeux horrifiés, à lui, semblaient voir. Malgré les soins immédiatement prodigués Barley, rendit le dernier soupir sans avoir pu donner aucune explication sur ce qui venait de se passer.

Il venait d'être victime de son obsesseur qui, fluidiquement, venait de l'étrangler. Ainsi se termina l'existence de deux êtres qui devaient se rencontrer de longues années encore, l'un poursuivant l'autre de sa haine autant injuste qu'aveugle.

Maintenant que j'ai fait connaître au lecteur l'origine de cette obsession, je ne ferai plus qu'en indiquer les grandes lignes jusqu'à ces temps ci.

(A suivre).

ALEXIS PIRON.
(1689-1773).



UNE EXPLICATION

Carcassonne, le 16 septembre, 1912.

Le jeune Louis G., âgé de 16 ans, ayant assisté à la conférence donnée, à Toulouse, le 8 septembre 1912, par M. Verdier, sur *le Spiritisme*, et en envoyant un petit compte-rendu à un de ses parents, fait la réflexion suivante : « *Nous devons être dans le vrai quand nous faisons le bien et par cela seul nous évitons le mal.* »

Il demande des explications là-dessus et, alors, par l'entremise du médium écrivain Madame B..., l'esprit *Vacquerie* lui adresse la communication qui suit :

A Louis G...

Mon ami, ta demande m'enchante.

Tu dis : « Nous devons être dans le vrai quand nous faisons le bien et par cela seul nous évitons le mal. »

Mon jeune ami, permets-moi de te dire qu'en faisant le bien tu travailles pour toi et qu'en évitant le mal tu agis au mieux des intérêts de tous.

Prenons un exemple, veux-tu ?

Tu te trouves avec des amis qui vont accomplir une mauvaise action, celle-ci : « ils vont dérober une chose » tu n'en profites pas, tu te sépares d'eux, tu ne les dénonces pas, tu as suivi le chemin du bien ; mais, si tu avais imposé ta volonté, si tu avais encouru le risque d'être malmené, si tu avais parlé de cette présence invisible qui assiste à tout, tu aurais sûrement arrêté les ignorants et à côté de ta bonne action se serait inscrite une mention très bien. As-tu compris ?

Pourquoi ne ferais-tu toujours ainsi ? Dans toutes les circonstances de la vie ne tremble pas devant les dangers. L'homme comme l'enfant qui savent qu'avec eux marchent des êtres qui les protègent et qui, par un effort de la volonté et de la pensée peuvent s'élever dans les sphères, chercher appui aussi facilement

l'accrobate qui s'enlève dans l'espace, ces hommes et ces enfants ne peuvent pas être des poltrons et des lâches, ils sont mûrs pour donner l'exemple, imposer la loi du devoir, parler haut dans les consciences.

Mon enfant, que rien ne t'épouvante.

La grande bleue qui chante son éternelle berceuse est bien trompeuse ; pourtant des récifs sont sur ses côtes, des rochers émergent de ses profondeurs et pourtant elle est aimée, elle est chérie, elle est sillonnée ; pour ceux qui, connaissant, ayant bien étudié son caractère, ses défenses, elle est sans danger.

La vie est comme la grande bleue, séductrice, elle offrira à tes regards charmés des tentations qui affoleront tes sens et tes regards ; mais si tu écoutes la voix des âmes, si tu comprends bien le but de la vie, tu n'accorderas à la terre que le baiser du passager, réservant, pour la patrie éternelle, tes étreintes et tes désirs.

Pars, mon enfant, pars emporté par ton rêve de jeunesse, nous t'accompagnerons et ferons souvent résonner à tes oreilles ces mots :

Il est bon de faire le bien, il est plus grand d'éviter le mal.

VACQUERIE.

Institut Psycho-Thérapique International

Un groupe de savants Français et Etrangers, parmi lesquels plusieurs professeurs éminents, des médecins connus et des chercheurs indépendants veulent se joindre aux maîtres du magnétisme et de l'hypnotisme, pour créer une œuvre scientifique et philanthropique.

Ces messieurs, *sans parti-pris*, étudieront tous les phénomènes se rattachant à l'ancien magnétisme humain, à l'hypnotisme moderne, à la suggestion, à la télépathie et au spiritisme.

Dans leur programme, la question humanitaire n'est point négligée : une clinique gratuite ; une autre à prix modique, seront instituées ; enfin des consultations particulières, sur rendez-vous seront données et même des visites à domicile faites, par les médecins spécialistes de l'Institut, aux personnes qui les rechercheraient.

A l'exclusion des remèdes ordinaires, les malades atteints d'affection nerveuse ou chronique, seront traités sans médicament par des moyens externes, comprenant le magnétisme humain, l'hypnotisme, l'orthopédie mentale, l'usage d'appareils spéciaux, etc., etc...

Le but de l'œuvre est de chercher à tirer le bon grain de l'ivraie et périodiquement de faire connaître aux adhérents les résultats obtenus.

Pour édifier une œuvre semblable, non seulement des bonnes volontés du dévouement sont indispensables, mais aussi des concours pécuniaires. C'est pour permettre à ceux-ci de se grouper utilement qu'une société par actions est en formation. *Déjà plus du quart de ces actions est retenu*, ce qui est de bon augure, ce qui permet d'espérer une réussite complète.

Rien d'analogue n'a été encore entrepris, et cette fondation arrive au bon moment car bon nombre d'esprits réfléchis cherchent une orientation philosophique et morale dans le psychisme, ce qui est justifié par les encouragements reçus.

En conséquence, une émission de mille actions de cent francs est ouverte dont, nous le répétons avec joie, plus du quart est retenu... Ces actions seront libérées de moitié à la souscription et le solde sera demandé au fur et à mesure des besoins.

Outre les actionnaires, l'Institut comprendra un nombre illimité d'adhérents. Ces adhérents payeront une cotisation annuelle de... . Les membres de l'Institut seront tenus au courant des travaux effectués par un bulletin mensuel ; ils pourront assister aux démonstrations ; aux conférences, etc., etc.

Les actionnaires et les adhérents auront, dans l'établissement,

un local à leur disposition, soit pour la lecture des journaux spéciaux, soit pour leur correspondance.

Les bénéfices proviendront des cotisations des adhérents et des honoraires laissés par les malades qui ne se trouveraient pas dans l'obligation de recourir aux soins donnés gratuitement. Les frais seront peu élevés grâce à plusieurs concours bénévoles assurés ; dans ces conditions il est permis aux actionnaires d'espérer obtenir de sérieux dividendes. Si nos prévisions se réalisent, ce dont nous sommes convaincus, avant la fin de la présente année, l'Institut Psycho-Thérapique International sera créé.

Nous faisons donc un appel pressant à toutes les personnes que ces questions passionnantes intéressent. Nous les engageons à nous donner promptement leur adhésion, cela dans l'intérêt de la science et de l'humanité.

Signé : Dr MOUTIN.

N.-B. — Pour les renseignements et les adhésions, s'adresser : Aux Bureaux du Journal et au Dr MOUTIN, 1, rue du Chalet (Parc des Princes), à Boulogne-sur-Seine. Les noms des souscipteurs seront publiés ou leur adhésion restera anonyme selon leur gré.

UN MAGE BLANC

Roman occulte reçu par le Médium écrivain Maxétone

CHAPITRE X

Les Morts se réveillent

— « Oui, disait Radiory à Stella, je veux que notre chère Angeline vous apparaisse dans le cadre qui lui était familier. »

Et le Mage Blanc introduisit dans sa chambre la jeune fille suivie de Genny.

Là, tout parlait de la morte toujours pleurée, jamais oubliée, qui avait su inspirer au Mage Blanc l'unique amour de sa vie, amour pur et profond, amour rare, qui ne mourrait qu'avec lui.

Stella ne pouvait détacher ses yeux des portraits peints à l'huile que Radiory, en véritable artiste, avait fait de sa mère et qui tapissaient tous les murs. Ici, la jeune femme était assise, un livre à la main, dans un charmant décor de roses ; là, elle se tenait debout, les lèvres entr'ouvertes, en peinçant les cordes d'une harpe.

Sur un guéridon se trouvaient rassemblés des bijoux, une écharpe de soie blanche, des écrits, des aquarelles et une cassette d'or renfermant un peigne d'écaille. Un fauteuil vide, où la chère disparue avait coutume de s'asseoir était placé en face de la chaise de Stella.

Au dessus du chevet de Radiory s'étalait une étrange peinture : sur un ciel lumineux se détachaient deux ailes d'aigle largement déployées, d'un bleu saphirin, supportant un cœur de flamme surmonté d'une couronne d'or. Au bas du tableau, on pouvait lire ces mots : « Par le cœur et l'intelligence, vers la lumineuse vérité ! »

— « Ma devise ! dit Edgar en touchant du doigt l'inscription. Celle des vrais spirites, de tous les Mages Blancs ! »

Radiory, ainsi que l'a dont veille, endormit la jeune fille, mais cette fois Henri était absent ; il avait trop souffert pendant la dernière séance pour vouloir assister à celle-ci

— « Stella, commanda Edgar, appelez votre mère et suppliez là de me donner de ses nouvelles par votre intermédiaire. »

Le visage de la jeune fille prit une expression d'extase ravie.

— « Oh ! ma mère chérie ! embrasse-moi encore, disait-elle en pleurant d'émotion tendre. Que tu es belle ainsi et comme je te devine heureuse !

— « Je l'espère ! soupira Radiory dont les lèvres tremblaient.

— « Elle me dit, continua Stella, que les morts souffrent de sentir ceux qu'ils ont aimés dans le chagrin ou dans l'anxiété. Elle ne veut plus que vous pleuriez son absence, surtout maintenant que je serai là pour vous permettre de communiquer avec elle et pour continuer son œuvre auprès de vous. Elle vous supplie d'échapper à ses rêveries tristes et de chercher, comme par le passé, à « savoir » de plus en plus afin que votre science puisse être utile à ceux qui souffrent et méritent un soulagement. »

— « A-t-elle autre chose à me dire ? » demanda Radiory dont le visage resplendissait d'une joie recueillie.

— « Oui, elle voudrait vous faire part d'une recette précieuse. Elle me montre une feuille couverte d'une écriture énergique, saccadée, et me dit que c'est la formule d'un élixir de longue vie, trouvée par un

médecin anglais, William Trantz, qui vivait en 1605 à Schefield et qui guérissait les malades par les plantes ; il obtenait des cures merveilleuses et passait pour sorcier. C'est le premier qui ait découvert l'iode et qui a plus tard inspiré Priestley lequel a recueilli tout le mérite de recherches bien antérieures à ses travaux... »

Cette formule d'élixir aurait été communiquée à William Trautz, qui s'occupait fort d'occultisme, par l'esprit d'un savant arabe, et ma mère nous engage tous à user de ce produit pour pouvoir mener à bien notre tâche. »

— « Pouvez-vous lire cette feuille Stella ? »

— « Non, elle danse sans cesse devant mes yeux. Ma mère m'explique que ce William Trantz veut me dicter lui-même son ordonnance et qu'il l'écrira per ma main. Oh ! soupira Stella dont les traits s'attristèrent, pourquoi t'envas-tu si vite, mère chérie ? »

— « Reviendra-t-elle quelquefois ? » questionna anxieusement Radiory.

— « Oui, elle reviendra souvent, reprit Stella joyeuse. Mais le docteur Trantz veut m'entretenir. Le voici... Dieu ! qu'il est laid et grimaçant. Il était de son vivant un taquin et un original fieffé, malicieux et railleur au possible mais son intelligence était vaste et, au fond, il avait bon cœur. Il me presse d'écrire. »

Edgar approcha de la voyante le guéridon sur lequel il plaça un encrier, un porte-plume et une feuille blanche.

Alors Stella, dont les yeux étaient toujours fermés, commença à écrire d'une étrange écriture appuyée, anguleuse, aux t très fortement barrés.

Ce ne fut pas sans mal qu'elle arriva à transcrire la fameuse ordonnance du docteur William Trantz, celui-ci prenant plaisir à lui embrouiller l'esprit, à lui dicter parfois à demi les mots et les chiffres, ce qui obligeait Stella impatiente à lui poser force questions. Enfin, une signature baroque mais très lisible vint s'apposer au bas de la feuille.

Radiory réveilla Stella qui se trouvait à bout de forces et lui fit avaler un tonique.

(A Suivre). MAXÉTONE.

Le Gérant : E. DURAND.

Alger. — *Papeterie-Imprimerie Ouvrière*, 60, Rue Sadi-Carnot